



GERALD PETIT,  
*Le Bal.*

*Une œuvre à l'école*

Dossier pédagogique



Gerald PETIT, *Le Bal*, de la série *l'Entremise*, huile sur carton, 40 x 30 cm, 2012, Fonds d'art contemporain – Paris Collection, Paris.

## Table des matières

L'artiste .....	2
Une exploration de la peinture et de la photographie.....	2
Saisir l'instant.....	2
Ses œuvres photographiques : une dimension narrative et biographique .....	3
Les images « rumorales » ou la propagation d'une image dans un tissu social .....	3
Une dimension biographique au service de la fiction .....	4
Ses œuvres picturales : une approche plus frontale du sujet .....	5
Les références à l'histoire de l'art.....	5
Les portraits .....	6
Une dimension intime et énigmatique.....	7
L'esthétique de l'effacement et de la superposition .....	8
L'œuvre .....	9
Russell Lee et la photographie sociale en Amérique dans les années 1930 et 1940.....	10
Exemples de travaux d'élèves réalisés autour de l'œuvre.....	12
Au collège Elsa Triolet (13 <sup>e</sup> ) – 2019-2020 .....	12
Pour aller plus loin .....	13
Livres et catalogues d'exposition.....	13
Sur Internet .....	13

# L'artiste

Né en 1973 à Dijon.

Vit et travaille à Paris.

Diplômé de l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Dijon en 1996.

Enseignant à l'école des Beaux-Arts de Chalon-sur-Saône, de 1999 à 2007, à l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Lyon de 2008 à 2017, il est actuellement professeur de peinture à l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Dijon et au sein du collège Expression plastique de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs.



## Une exploration de la peinture et de la photographie

Gerald Petit explore les techniques picturales et photographiques, qui ont toujours été liées dans sa démarche artistique. Malgré son abandon récent de la pratique photographique, due à sa démocratisation et à son développement généralisé par les téléphones portables, il poursuit une réflexion autour de la fabrication de l'image photographique au travers de peintures abstraites et figuratives.

## Saisir l'instant

Dans sa peinture, comme dans ses photographies, l'artiste tente de saisir l'instant : une atmosphère, un procédé technique, un regard, une attitude. Depuis une vingtaine d'année, il peint et photographie des fragments de visages ou d'animaux, des mains, des bêtes, des corps sensuels, des paysages. La notion de saisissement est inhérente à son travail. Les motifs liés au mouvement (oiseaux, danse) ou à l'invisible qu'il instille dans ses œuvres, matérialisent ce que nous n'aurions pas vu sans le truchement de la photographie ou de la peinture.

# Ses œuvres photographiques : une dimension narrative et biographique

## Les images « rumorales » ou la propagation d'une image dans un tissu social

La thématique de la rumeur est au centre de son travail photographique.

Invité en résidence à l'Atheneum à Dijon en 2001, Gerald Petit souhaite présenter son travail sous une autre forme que l'exposition voulant ainsi le sortir du cadre purement institutionnel. Il lance alors une rumeur, celle d'un monstre ou d'un fantôme qui hanterait le campus universitaire de Bourgogne. Pour la diffuser, il s'appuie sur la collaboration de six acolytes et de la presse locale. Peu à peu, la rumeur circule et prend de l'ampleur jusqu'à ce qu'elle soit relayée par le journal télévisé régional.

En tant qu'observateur, Gerald Petit documente l'événement. Il s'intéresse à la question de la propagation d'une image dans un tissu social, et à celle de la signature, ou non, d'une œuvre dans ce contexte particulier.

Cette rumeur lui inspire également des interventions et des créations d'images. Il diffuse par exemple une musique d'épouvante pour faire monter l'angoisse, à l'aide de grandes enceintes cachées derrière un logement d'étudiants. Il fait également apparaître des super-héros sur les corniches des immeubles ou dans les rues de Dijon. Ainsi, la fiction devient réalité. Il crée ce qu'il appelle une image mentale qui lui permet de générer par la suite des images « rumorales ».



« Par l'ambivalence de la représentation, par son caractère vériste et sa force d'illusion ; le fantôme absolu du dédoublement, de la projection dans un personnage qui n'est pas soi. Tous ses projets explorent cela : qui est la personne représentée ? Quelle énigme porte-t-elle ?

C'est ainsi que, dans leur diversité de modalités plastiques et conceptuelles, les régimes de représentations employées par Gerald Petit peuvent être qualifiés d'images rumorales. Il s'agit pour lui de créer une relation avec un individu, une communauté ou un territoire avec lequel il va développer un échange de feedbacks successifs qui vont lui apporter les ingrédients de ses images (...). »

Pour la série *Heroes*, Gerald Petit mène une enquête à New York. Il questionne des personnes rencontrées dans la rue sur Otter Lake, une zone marécageuse et lacustre, mythique aux Etats-Unis depuis le XVIIIe siècle. Des témoignages qu'il récolte, il fabrique là-encore des images qu'il appelle « rumorales ».



*Sans titre (As a matter of probability, the world is just the word)*, 2009, 80 x 60 cm, © Gerald Petit



*Sans titre*, 2004, 100 x 120 cm © Gerald Petit

## Une dimension biographique au service de la fiction

La plupart des œuvres de Gerald Petit contiennent une dimension biographique. Elles évoquent le souvenir d'un lieu, d'une relation amoureuse, d'une disparition, d'une rupture. Elles peuvent parfois aussi rappeler l'intensité d'un événement passé, selon l'idée que rien n'est définitif.

Les personnes qu'il rencontre peuvent devenir des personnages récurrents dans ses œuvres. Théo, par exemple, acteur à Manhattan, a été le point de départ de plusieurs œuvres dont *You can imagine the number of people I had a strong relation with during the last six months*.



*Sans Titre*, 2004, 110 x 100, papier, © Gérald Petit

L'artiste se met parfois aussi en scène comme dans la série intitulée *L'ombre du nuage*, réalisée en 2004.



*L'ombre d'un nuage 1*, 2004, © Gerald Petit



*L'ombre d'un nuage 2*, 2004, © Gerald Petit

## Ses œuvres picturales : une approche plus frontale du sujet

Délaissant le travail de terrain, Gerald Petit est revenu, ces dernières années, au travail dans l'atelier.

Alors que ses photographies sont liées à ses rencontres et aux histoires qu'il vit, sa peinture permet une approche plus frontale et plus immédiate du sujet.

« Peindre à partir d'une image revient à la transcrire pour la posséder. »<sup>1</sup>

### Les références à l'histoire de l'art

Avec la peinture, Gerald Petit s'intéresse aux sujets plus ténus et aux détails. Ses premières toiles représentent des oiseaux morts, notamment des manchots.



*Sans Titre*, 2012, Huile sur bois, 30 x 40 cm,  
© Gerald Petit



*Sans titre (Le manchot)*, 2012,  
30 x 40 cm, © Gerald Petit

L'iconographie des cadavres d'oiseaux évoque les natures mortes du XVIII<sup>e</sup> siècle comme celles de Jean-Baptiste Oudry.



Jean-Baptiste Oudry,  
*Nature morte avec trois oiseaux morts, des groseilles, des insectes*, 1712,  
huile sur toile, 31 x 23,5 cm © Musée des Beaux-arts d'Agen



*La danse 1*, 2012, huile sur bois, 40 x 50 cm, © Gerald Petit

<sup>1</sup> *Conversation pieces*, texte de Judicaël Lavrador, entretien avec Laurent Montaron, Triple V edition, 2013

Suite à cette série, l'artiste s'intéresse à la danse. Il réalise une série de toiles inspirées d'une chorégraphie de Merce Cunningham, où une troupe de danseurs batifole sur scène. Leur costume rappelle celle des manchots.

Certains motifs peints par l'artiste font référence aux peintures baroques du XVIIe siècle (le jeu de plissés, les drapés, les effets de transparence sur la peau).



© Gerald Petit



Pierre Paul Rubens, *Vénus et l'Amour*, vers 1606-1611. Huile sur toile, © musée Thyssen-Bornemisza, Madrid

## Les portraits

Gerald Petit peint d'après une photographie et non devant un modèle vivant. Des anonymes côtoient des célébrités comme Prince<sup>2</sup> ou Shaw Lee. Le portrait de Prince est peint d'après une photographie de la star à 20 ans, au début de sa notoriété.

La construction de la vidéo *A conversation piece*, présente le personnage Shawn Lee, compositeur-interprète, comme le regardeur et le regardé. Il est à la fois modèle et spectateur.



Prince, 2007, 100 x 100 cm, huile sur toile, © Gerald Petit



*A conversation piece*, 2011, Vidéo 11 mn, © Gerald Petit

<sup>2</sup> Cette peinture de Prince a fait la couverture d'un Hors-série des Inrocks.

## Une dimension intime et énigmatique

Gerald Petit se nourrit de ses expériences et de ses rencontres pour faire apparaître des images. L'intime est au cœur de son travail artistique.

Ses fragments de corps et d'animaux, peints avec une précision presque chirurgicale, sont soustraits d'une scène ou d'un contexte. Gerald Petit refuse ainsi de les rendre compréhensibles ou identifiables.



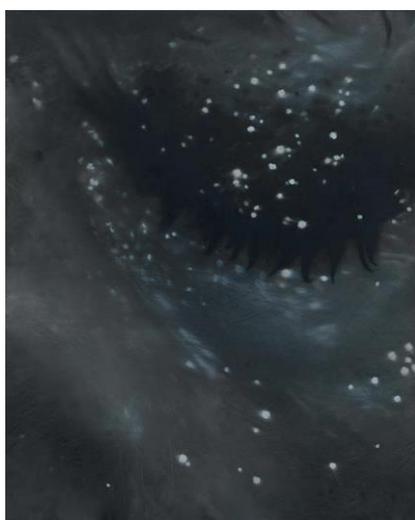
*Sans titre (Tight Tips), 2016, Huile sur bois, 50 x 40 cm, © Gérald Petit et galerie Triple V.*



*Série Blue Bird, Bright Night, Black Bird, 2016-2017, huile-sur-bois, © Gérald Petit*

De ces scènes intimes, des situations énigmatiques se dévoilent : membres sans corps, mains tenant des objets presque entièrement disparus. Dans les œuvres *Sans titre (A&M#2)* et *Sans titre (Tight Tips)*, des mains se livrent à des gestes qui demeurent secrets puisque les objets qu'elles tiennent ou qui les entourent sont seulement esquissés. Cette dimension énigmatique est renforcée par un fond sombre et par un cadrage serré.

Tout concourt ainsi au sentiment que ce qui est donné à voir est de l'ordre du leurre. Les paysages évoquent des hallucinations visuelles, des références surréalistes.



*Petit black bird, 2016-2017, huile-sur-bois, 50x40-cm © Gerald Petit*



*Sans titre (A&M#2), 2016, Huile sur bois, 50 x 40 cm, © Gerald Petit et galerie Triple V.*

## L'esthétique de l'effacement et de la superposition

A l'inverse de la photographie en noir et blanc qui transforme une réalité colorée en une image bicolore, Gerald Petit, pour réaliser ses arrière-plans, peint des couches successives de couleurs qui se chevauchent, s'annulent, en donnant une impression visuelle de noirceur.

En mixant ses pigments colorés, l'artiste transforme la matière en fond sombre pour ses toiles. Par endroits, celle-ci brille de teintes faiblement irisées qui forment des reliefs, des creux et des vagues. Les différentes couleurs utilisées sont visibles sur la tranche de la toile. Pas une seule goutte de peinture noire n'a été appliquée sur ces peintures.

Gerald Petit passe plusieurs semaines à brosser, à balayer, à effleurer les pigments dans un sens et dans l'autre, à les nuancer et à les contrarier par d'autres plus pâles ou plus foncés, avant que les couches ne se mêlent et se confondent.

Sont ainsi créés des ciels et des paysages imaginaires entièrement composés et des scènes peintes où le sujet vient à manquer. Ce qui paraît être un ciel s'avère être une abstraction informe, et les fragments d'images qui émergent de l'obscurité ne nous disent rien de ce qui les a précédés ou de ce qui suivra. Les tableaux figurant des membres qui s'activent évoquent certes les études des peintres classiques, mais plutôt qu'un travail préparatoire, il s'agit ici d'effacer, de retrancher quelque chose, plutôt que de poser les premiers traits. L'image émerge de l'obscurité – ce qui peut être compris comme une allégorie du rêve. La sensualité suggestive des sujets rejoint celle de la technique, qui elle aussi est une affaire de toucher.



« Black Sky », 2016, Huile sur toile,  
200 x 165 cm, © Gerald Petit

## L'œuvre

Cette peinture a été conçue à partir d'une photographie de l'américain Russell Lee, prise lors de sa participation dans les années 1930 au programme de la *Farm Security Administration* documentant le monde rural en crise. Ici recadrée sur un couple contrarié (chacun est tenu hors-champ, par un autre partenaire), la photographie saisit les jeux de regards fugaces lors d'un bal dans l'Oklahoma, scène apparemment anodine qui a littéralement captivé Gerald Petit.

Le jeune homme, au centre, se détourne de sa cavalière, pour lorgner celle d'un autre. D'elle, on n'aperçoit que la robe à motifs imprimés et sa chevelure. Elle est tenue par son cavalier dont on distingue seulement les mains. La cavalière du jeune homme tente de le ramener à elle. Le jeune homme qui se languit de l'autre jeune fille est happé par le vide intersidéral (le fond noir est discrètement étoilé). Tout le sépare de celle dont il veut se rapprocher. Les trois autres protagonistes sont relégués aux bords du tableau.<sup>3</sup>



*Le Bal*, 2012  
Série *L'Entremise*, 2011-2013  
Huile sur carton  
40 x 30 cm  
© Gerald Petit

L'artiste a réalisé deux versions de cette scène, un grand format de 200 x 166,5 cm et un petit format acquis par le Fonds d'art contemporain – Paris Collections et présenté ici.

---

<sup>3</sup> Conversation pieces, texte de Judicaël Lavrador, entretien avec Laurent Montaron, Triple V edition, 2013

## Russell Lee et la photographie sociale en Amérique dans les années 1930 et 1940



Russell Lee en 1942



Russell Lee, violonceliste cajun à Crowley en Louisiana, 1938 - Photo by Russell Lee for Farm Security Administration/WPA

La crise économique de 1929 provoque aux Etats-Unis un chômage endémique, auquel s'ajoute une grave crise agricole. Plusieurs administrations américaines dont la Farm Security Administration entreprennent des enquêtes. L'un des objectifs est de documenter les effets de la crise sur les populations. Dès 1936, de nombreux photographes sont missionnés dont Russell Lee. Il rejoint l'équipe de photographes de la FSA comme Dorothea Lange et Walker Evans. Ces enquêtes marquent le début du développement du photojournalisme et favorisent une nouvelle approche de la photographie en développant un nouvel esthétisme. Saisies sur le vif, ces images captent une attitude, un événement, des regards qui illustrent la détresse des personnes photographiées. À vocation sociale, ces photographies acquièrent un statut d'œuvres d'art lors de leur exposition au Musée d'art Moderne à New York (MoMa) en 1951.



La photographie de Russell Lee à l'origine de l'œuvre de Gerald Petit



Reportages photographiques de Russell Lee

## Exemples de travaux d'élèves réalisés autour de l'œuvre

### Au collège Elsa Triolet (13<sup>e</sup>) – 2019-2020

Les collégiens ont travaillé autour de l'œuvre *Le Bal* de Gerald Petit, avec leur professeure d'arts plastiques.

L'artiste est venu rencontrer une classe de 5<sup>e</sup> le 30 janvier.

Pendant le confinement, les élèves de 5e du collège Elsa Triolet ont continué à travailler autour du tableau *Le Bal* de Gerald Petit. En employant le cadrage hors-champ, les collégiens se sont mis en scène dans une photographie créant ainsi une image suscitant l'imagination du spectateur.

Parallèlement à ce travail, une classe du collège est venue visiter le stand du Fonds d'art contemporain à la FIAC

À voir sur le blog :

<https://uneoeuvrealecole.wordpress.com/2020/02/18/gerald-petit-au-college-elsa-triolet-13e/>

<https://uneoeuvrealecole.wordpress.com/2020/07/16/une-oeuvre-a-lecole-2019-2020-les-productions-des-eleves/>



# Pour aller plus loin

## Livres et catalogues d'exposition

**Conversation pieces**, texte de Judicaël Lavrador, entretien avec Laurent Montaron, Triple V edition, 2013.

**Anatomy of a Rumor**, texte de Pascal Beausse, Judicaël Lavrador, Nicolas Exertier & Vincent Pécoil, École des B-A de Montpellier, Villa Saint-Clair, 2007

**Heroes**, La Salle de Bains Collection, Les Presses du Réel Editions, 2006

**Mother**, Néo-Typo Editions, Besançon, 2005

**Out of Nowhere**, texte de Pascal Beausse, L'atheneum éditions, 2002

**Les Derniers Jours**, texte de François Cheval, Musée Nicéphore Niépce et Centre photographique de Lecture, 2000

**Wishing Well**, texte de Xavier Douroux, OMC/Le Consortium, 2000

Conception éditoriale du livre « Le Pavillon, Roving Eyes », Cercle d'Art, Palais de Tokyo, 2008.

## Sur Internet

Site Internet de l'artiste : <http://www.geraldpetit.net/>

**Nouvelle Vague**, commande d'estampes du CNAP, éditions Dilecta, 2019.

**20 ans d'art en France, une histoire sinon rien**, Flammarion, 2018.

**Le top 5 de Gerald Petit**, Beaux-Arts magazine, janvier 2018.

**Fondling, Gerald Petit at Triple V**, [www.moussemagazine.it](http://www.moussemagazine.it)

**Gerald Petit, Terreau tactile**, Libération du 13 mars 2017, par Judicaël Lavrador

**Le dehors dans l'image**, entretien avec Alain Berland, Mouvements.net, mars 2017

**5 nouvelles tendances de la peinture**, Beaux-Arts magazine n°392, p. 50, février 2017

**Les regardeurs**, une émission de Jean de Loisy, France culture. février 2016.

**Initiales Andrea Fraser**, 2015.

**Prince 1958-2016**, les Inrocks, avril 2016.

**Prince**, Les Inrocks hors série, couverture et portfolio. février 2014.

**Gerald Petit, L'entremise**, Curiosité Semaine 32, 2013, Joël Riff

**Gerald Petit, L'entremise**, Palais N° 18, Nouvelles Vagues, p. 310/313

**Oeuvres à système**, Jean-max Colard, Les Inrocks n° 917, p 104/105, juin 2013

**L'entremise intime de Gerald Petit**, Axelle Simon, My Art Agenda, juin 2013

**Gerald Petit, Les points de vues**, par Nicolas Garait, 04 n° 8, printemps 2011, p. 22.

**Gerald Petit, Les modifications**, par Judicaël Lavrador in les Inrockuptibles, n°770, p. 85, septembre 2010